Véra veut la vérité

La première fois que j'en ai entendu parler, je me souviens, c'était un jour d'automne.

J'étais vraiment toute petite, j'arrivais à mi-cuisse de mes parents et je venais d'apprendre à courir. Mon papa m'avait emmenée au bois de Vincennes pour courir et aussi pour respirer un peu d'air pur. On jouait à cache-cache, je venais de trouver un endroit formidable derrière un gros chêne, et tout à coup

j'ai senti quelque chose me tomber sur la tête.

Oh ! pas une brique, non, pas une chose lourde qui m'aurait fait tomber dans les pommes, une chose toute légère au contraire, qui m'a ensuite frôlé le dos.

Je me suis retournée pour voir ce que c'était : une feuille toute brune et toute fripée.

Elle avait flotté jusqu'à terre.

Oubliant le jeu, je me suis penchée pour la ramasser ; du coup, je n'étais plus cachée, mon papa m'a vue et j'ai perdu.

Mais je m'en fichais, je lui ai apporté la feuille et j'ai dit :

– Qu'est-ce que c'est ?

– Tu vois bien, c'est une feuille.

– Elle n'est pas jolie.

– Eh bien, c'est parce qu'elle est morte. Regarde, il y en a plein en ce moment, des feuilles mortes.

J'ai regardé et j'ai vu qu'il avait raison. Ici et là, il y avait des piles géantes de feuilles brunes et fripées, que j'avais dû prendre de loin pour des dinosaures endormis.

– Qu'est-ce que c'est, morte ? ai-je demandé à mon papa.

Il n'a pas rougi cette fois-là, s'agissant de feuilles.

– Ben, ça veut dire une chose qui a été vivante et qui ne vit plus.

Ce n'était pas grand-chose, comme explication. Mon papa est très gentil, il a un bon sens de l'humour, il sait même faire des

confitures, mais les explications, ce n'est pas son fort.

Un peu plus tard il a ajouté, sans que je lui demande :

– Tout ce qui est vivant doit mourir.

Et, un peu plus tard encore :

– C'est la vie.

Pour le coup, c'était au-dessus de mes forces à moi ; je ne savais pas vraiment ce qu'était la vie non plus.

J'ai laissé tomber la feuille mais pas la question : elle me tracassait encore un peu, de temps en temps.

Par exemple, quand papa a apporté un grand bouquet de fleurs à maman un dimanche matin, sous prétexte qu'elle était encore plus jolie que d'habitude et que, quelques

jours plus tard, toutes leurs belles couleurs rose, jaune, blanche, et cetera ont viré au brunâtre.

J'ai deviné toute seule : elles avaient commencé à mourir quand on les avait coupées. Bientôt elles seraient bonnes à jeter.

J'avais raison : le dimanche suivant, maman était aussi jolie, mais elle a fourré le bouquet dans la poubelle de la cuisine.

Ça m'a paru étrange de donner à la femme qu'on aime un cadeau mourant, mais je n'ai rien dit.

